



L'histoire de Jeanne dite Trouvée



par Françoise Tinayre-Blom et Dorothy Norman

Saint-Antonin est dotée d'un riche trésor : ses Archives. Elles vont du Moyen Age à nos jours. Après la Révolution française, à partir de 1793, chaque municipalité devint responsable de l'État Civil. Auparavant, c'étaient les curés qui notaient les naissances, les mariages et les enterrements dans les registres paroissiaux.

En parcourant les Archives de Saint-Antonin sur la période d'une génération, de 1793 à 1815, nous avons pu constater à quel point ces actes peuvent nous instruire sur la vie des gens de la commune. En voici quelques exemples : pendant un an, de 1793 à 1794, tout nom d'origine « superstitieuse » selon les révolutionnaires, c'est-à-dire tout prénom comme Jean, Marie, Pierre etc... fut interdit. Les parents du nouveau-né étaient obligés de choisir des noms de fleurs, de légumes, d'arbres, de héros de l'Antiquité (voir l'article dans le Bulletin 1999-2000). Le bourg même a changé de nom ; Saint-Antonin devint « Libre Val ».

Nous avons retrouvé l'histoire d'un bébé abandonné dans une niche du mur de la Porte Peyrière, à qui on a donné le nom de Françoise Laurier, mais c'est tout ce qu'on a pu découvrir sur sa vie. (voir Bulletin 2000-2001) et, cette année, nous avons retrouvé l'histoire d'une autre femme, Jeanne, dite Trouvée, qui nous a intriguées. Nous vous faisons part de ce que nous avons pu glaner à travers les Archives sur cette enfant abandonnée en 1770, l'État Civil nous fournissant cette fois-ci plus d'informations.

Nous savons qu'elle s'appelait Jeanne et qu'elle est née au mois d'avril 1770. Elle est baptisée le 27 avril : jour même de sa naissance ou jour où elle fut trouvée ? Elle n'était peut-être plus un nouveau-né le jour où quelqu'un (mais qui ?) l'a trouvée.

Quelques années plus tard, le nom de « Jeanne dite Trouvée » fait son apparition dans les Archives de l'État Civil. De sa jeunesse, on ne sait pas grand-chose, mais son nom resurgit dans les Actes de naissances de l'An III républicain où l'on apprend, que le 17 avril 1795 à cinq heures du matin, elle a accouché d'un fils naturel, dans une maison de la rue de la Pélisserie. La naissance fut enregistrée par Bernard Calvet, le géniteur, propriétaire cultivateur qui lui a donné le nom de Pierre. Les témoins à la Mairie furent Marie Cassan, l'accoucheuse, et Antoine Azam, cordonnier.

Un an plus tard, on en apprend un peu plus sur Jeanne : elle fait le métier de couturière, de nouveau elle a accouché d'une fille naturelle, Anne, à la même adresse, le 14 août 1796 à trois heures du matin. Les témoins furent Élisabeth Cavaillé, l'accoucheuse, François Coussou, cordonnier et Isaac Loupiac, cultivateur.

Le 5 janvier 1799, Jeanne dite Trouvée a accouché de jumelles naturelles, Rosine et Zulma. Zulma est née la première à trois heures de l'après-midi et Rosine fait son apparition trois heures après sa sœur. L'accouchement de Jeanne eut lieu dans une maison près de la Porte du Pré. Les jumelles décédèrent, Rosine trois heures après sa naissance et Zulma un jour plus tard. Les témoins furent Élisabeth Cavaillé, l'accoucheuse, Jean Miguel, jardinier et Anne Saint-Just.

Le 30 janvier 1801, Jeanne, âgée de 31 ans, épousa Barthélémi Caussanel, garçon cordonnier né le 25 octobre 1776. Barthélémi Caussanel était le fils de Pierre Caussanel dit Cadène, nom sous lequel il fit enregistrer tous ses enfants. Pour témoins à son mariage, Jeanne avait un médecin, un instituteur, un propriétaire et le secrétaire de Mairie. Une fois mariés, Jeanne et Barthélémi ont donné naissance à cinq enfants légitimes, dont deux sont morts en bas âge. Jeanne quitte cette terre le 13 octobre 1815 à 19 heures 30 à son domicile, place Saint Michel. Barthélémi, dit aussi QuiQui, lui survécut.

Commentaire :

De nombreuses zones d'ombre subsistent dans cette vie : comment se fait-il que Jeanne ait commencé si bas, avec un statut très méprisé, plusieurs enfants naturels, pour convoler à 31 ans en justes noces en présence de témoins prestigieux ? Était-elle particulièrement belle ou intelligente, ou rusée ou très travailleuse, donc estimée malgré ses origines ? Pourquoi une mort si précoce à 45 ans ? Avant les règles d'hygiène de Louis Pasteur et un meilleur niveau de

vie, on mourait beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui, surtout les femmes, épuisées par les grossesses rapprochées et des accouchements effectués dans des conditions insalubres.

Bibliographie :

E 26/7 ; E 26/18 ; GG 14

Le huitième eût quinze le quatorze du mois d'octobre à dix heures et demie devant nous adjuvices officiers de l'état civil de la commune chef lieu du canton de saint antoine, département de tarne et garonne en l'absence du maire sont comparus Léonard Fourvière âgé de trente huit ans cordonnier, et Jean Joseph Marsiel âgé de quarante cinq ans forgeron, domiciliés à saint antoine voisins de la défunte, les quels nous ont déclaré que Jeanne dite Trouvée, âgée de quarante huit ans épouse de Barthélémi cadène dit qui qui, cordonnier, et fille de père et mère inconnus est décédée le 13 octobre et demie du soir en la maison d'habitation de son dit mari place saint michel au dit saint antoine, et avons signé les présents acte après que lecture en a été faite aux déclarants qui n'ont désigné ont dit ne savoir

5 octobre

(Signature)